

LES MASCULINITÉS HÉGÉMONIQUES DANS LA LITTÉRATURE MAROCAINE FRANCOPHONE, LES DÉCRIRE POUR MIEUX LES DÉCONSTRUIRE

HEGEMONIC MASCULINITIES IN THE FRANCOPHONE MORROCAN
LITERATURE, DESCRIBING THEM TO BETTER DECONSTRUCT THEM

Ahmed Aziz HOUDZI¹

Abstract

This article looks at hegemonic masculinities and the attempt to deconstruct them, or at least to critically examine their constitutive foundations in French-speaking Moroccan literature. This deconstruction, visible in the lives of certain characters, engages a new relationship with gender and its perception in a society governed by norms that value patriarchy and consolidate heteronormativity as the sole matrix of intelligibility of bodies and their hierarchization in the social field.

Résumé

Cet article étudie les masculinités hégémoniques et la tentative de leur déconstruction, ou du moins l'examen critique de leurs fondements constitutifs, à travers la littérature marocaine francophone. Cette déconstruction qui se lit dans le parcours de certains personnages engage un nouveau rapport vis-à-vis du genre et de sa perception, dans une société régie par les normes qui valorisent le patriarcat et consolident l'hétéronormativité en tant que matrice unique pour l'intelligibilité des corps et leur hiérarchisation dans le champ social.

Keywords: Heteronormativity, deconstruction, gender, masculinity, virility, Mohamed Leftah.

Mots-clés : Hétéronormativité, déconstruction, genre, masculinité, virilité, Mohamed Leftah.

DOI: 10.24818/SYN/2024/20/SP.13

1. Introduction

Le débat sur les masculinités hégémoniques et la tentative de leur déconstruction, du moins par l'examen critique de leurs fondements constitutifs, connaît ces dernières années un regain d'intérêt retentissant. Les productions culturelles qui sont investies dans cette voie sont multiples. Il suffit d'évoquer les débats houleux et enflammés qui s'emparent de la scène médiatique, à l'occasion de faits divers

¹ Ahmed Aziz Houdzi, FLSH Caddy Ayyad, Marrakech, Maroc, a.houdzi@uca.ac.ma.

relatifs à cette thématique ou à l'apparition d'une production artistique ou littéraire la traitant pour se rendre compte de l'importance de cette question et de ses implications socioculturelles dans le paysage marocain². Plus encore, la question du genre en général et des masculinités en particulier représente un aspect symptomatique d'une société qui change.

Cet article se penche sur le traitement littéraire de la question du genre. Nous nous focaliserons sur les masculinités hégémoniques et leur déconstruction dans la production romanesque francophone marocaine en accordant une place importante à l'œuvre de Mohamed Leftah. La mise en intrigue du corps y passe par-delà la binarité homme/femme et annonce d'emblée la porosité des frontières du genre. Cette déconstruction qui se lit dans le parcours de certains personnages engage un nouveau rapport vis-à-vis du genre et sa perception, dans une société régie par les normes qui valorisent le patriarcat et consolident l'hétéronormativité en tant que matrice unique pour l'intelligibilité des corps et leur hiérarchisation dans le champ social.

À cet égard, bon nombre de figures se démènent dans une large mesure à mettre en échec cette dichotomisation du monde et la hiérarchisation qui lui est corollaire. En effet, par la posture qu'elles adoptent, elles remettent en cause les normes qui président à leurs conduites et révèlent dans le même élan leur artificialité consubstantielle. Ainsi, elles énoncent les contours d'une nouvelle subjectivité, qui en portant un regard critique à certaines identités considérées comme naturelles, fait saillir au sein de la fiction des positions inédites de la vie sociale, culturelle et politique.

2. Déambulations dans les fiefs de la masculinité

Un tour d'horizon succinct à travers cette littérature permettrait de révéler les contours de quelques modèles de masculinité, qui sont tantôt encensés et portés au pinacle, tantôt honnis, décriés et traînés dans la boue. Cela permettrait surtout de repérer les rites de passage (Van Gennep, 1909), les espaces initiatiques (Gobin, Hamberger et Houseman, 2021) et les territoires de virilité où s'élabore et s'affine

² La dernière polémique en date correspond à la sortie dans les salles marocaines du film « Le Bleu du caftan » réalisé par Maryam Touzani (2022). Ce film qui met en fiction l'homosexualité n'a pas manqué de susciter le courroux de certains membres du Parti islamiste Justice et développement qui ont appelé à son interdiction. On peut également évoquer dans ce sens le remous créé par le podcast « Machi Rojoula », littéralement « Ce n'est pas de la virilité », qui se propose d'examiner les questions liées à la masculinité dans une société patriarcale comme le Maroc. Ou encore le véritable scandale suscité par le roman de Fatima Zahra Amzkar : *Mémoires d'une lesbienne*, Tanger, Dar Agora, 2022.

« la fabrication des Mâles » (Falconnet et Lefaucheur, 1975), mais aussi cerner les rôles et les significations qu'ils représentent au sein de la fiction ainsi que les enjeux éthiques et esthétiques qui président à leur investissement.

Il suffit de rappeler les figures omnipotentes de la paternité qui peuplent certains romans de Driss Chraïbi (1956) ou de Abdelhak Serhane (1983) pour comprendre que la masculinité exacerbée n'est pas seulement un rôle social à camper et à entretenir, mais aussi une injonction qui se décrète (Rivoal, 2017), une performance qui se répète (Butler, 2006), une identité qui s'expose et s'impose (Badinter, 1992), voire une domination qu'on concourt à perpétuer (Bourdieu, 1998).

Ceux qui ont déjà lu le diptyque romanesque de Taher Ben Jelloun : *L'Enfant du sable* (1985) et *la Nuit sacrée* (1987) savent probablement que ces deux romans constituent une variation sur cette question du genre sur laquelle le père tranche, en mettant en exergue les désastres qu'une telle ordonnance implique aussi bien sur le plan individuel que sur le plan collectif. Le premier roman laisse entrevoir la masculinité comme assignation, comme imposition identitaire qu'un nouveau-né devrait subir alors qu'il a un corps de femme, tandis que le deuxième roman traite de la lutte de cette femme dont l'objectif est de se débarrasser de cette masculinité imposée et se réapproprier la féminité dont elle fut privée. Ce faisant, l'auteur parvient à mettre en crise l'image archaïque d'une masculinité basée sur la perpétuation de la lignée et l'ostentation de la progéniture masculine.

D'autres exemples sont là pour attester des fluctuations afférentes à cette catégorie problématique qu'est la masculinité. C'est le cas de ces « hommes qui ont oublié d'être des hommes » pour paraphraser le titre de l'article de Gibson Ncube (2019), ces figures « gays » que l'on retrouve dans les romans de Abdellah Taïa, Rachid O, Karim Nasserri ou certains romans de Mohamed Leftah³, et devant lesquels le père hyperpuissant apparaît faible, diminué, s'amenuisant jusqu'à la disparition. Ces « hommes approximatifs » (Pasquier, 2021) qui fleurissent dans la littérature marocaine francophone contemporaine interrogent en profondeur les socles de la masculinité telle qu'elle est codifiée et élaborée dans le champ culturel où ils évoluent, plus encore, par leur présence dans la fiction, ils participent à désessentialiser la masculinité.

³ Il est significatif de noter que la mise en récit des figures « gays » dans la littérature marocaine connaît un regain d'intérêt retentissant puisqu'il n'est plus l'exclusivité d'auteurs qui se déclarent comme homosexuels à l'instar de Abdellah Taïa ou Rachid O. Ainsi, des auteurs, qui ne sont pas connus comme homosexuels, accordent une place importante au sein de leurs œuvres à cette question, à l'image de Mohamed Leftah, de Bahaa Trabelsi ou Moulay Seddik Rabbaj, entre autres.

On peut également évoquer tout le versant féminin de cette littérature pour se rendre compte de la place des femmes dans une société phallocratique et de leurs stratégies de résistance face à la domination masculine, ainsi que de leurs différentes manœuvres visant à s'extraire de l'espace exigu et asservissant de la soumission.

Qu'elle soit conventionnelle, dissidente, « subordonnée, marginale, complice ou hégémonique » (Connell, 1995), la masculinité n'est jamais une donnée monolithique. Celle-ci, loin de transparaître comme essence figée et immuable, identifiable à travers des manifestations identiques et selon des termes définitifs, elle apparaît, au contraire, comme catégorie évolutive dans la littérature marocaine, inscrite tout le temps dans des réseaux d'interactions et des rapports de pouvoir divers et variés entre genres différents, mais également au sein du même genre.

Elle est avant tout l'espace d'un investissement imaginaire, voire le siège où s'opère sa déconstruction systématique, où les masques de pouvoir se font débusquer et où les bases artificielles des hiérarchies sont décryptées. De roman en roman, elle s'exhibe tour à tour dans sa formation ou déformation selon des configurations textuelles et des montages langagiers, puisés dans l'imaginaire du scripteur.

3. La fiction pour réorganiser le monde

Dans une telle perspective, la fiction de Mohamed Leftah présente un cas emblématique pour l'étude de cette question. Elle semble dotée d'une capacité latente, apte à faire trembler certains soubassements et à ouvrir la voie à « un puissant vouloir-vivre autrement, indépendamment de toute considération normative » (Wahbi, 2012 : 92). C'est le cas du *Dernier Combat du captain Ni'mat* (Leftah, 2010) qui fera l'objet de notre analyse.

Mohamed Leftah fait partie de ces écrivains qui ont délibérément tourné le dos au réel. La voie poétique constitue le cœur battant de sa pratique romanesque, afin de donner sens et consistance à ses tourments en tant que romancier inscrit dans son temps. « L'ordre poétique est le seul ordre acceptable » (Leftah, 2006 : 11), affirme le romancier, car c'est à ce niveau-là qu'un nouvel ordonnancement du monde semble possible. Il va sans dire qu'en ouvrant des chemins de traverse dans les conceptions dominantes de la culture, de l'identité et du genre au sein de la société marocaine, la fiction leftahienne s'investit dans la réorganisation du réel et jette les jalons d'un nouveau monde symboliquement habitable.

Le Dernier combat du captain Ni'mat, paru en 2010 à titre posthume, a suscité une réception assez problématique. Bien qu'il fût consacré par le prix de La Mamounia en 2011, le roman était introuvable dans les librairies, interdit de circuler, oblitéré et empêché de rencontrer le lecteur, ce qui s'explique sans doute par la force

transgressive qui l'anime. Le roman s'attaque de front à certaines conceptions de la masculinité en s'investissant subtilement dans le sabotage poétique de ses avatars.

Il relate le parcours de Captain Ni'mat : un sexagénaire marié et père de deux enfants. Le Captain Ni'mat est aussi un ancien officier de l'armée de réserve égyptienne. Ayant en plus fait la guerre, il incarne l'image du combattant avec tous les attributs de courage et de virilité qui lui sont attachés. Les discussions qui animent ses amis du club Maadi, anciens militaires comme lui, tournent presque toutes autour du pouvoir, du culte de l'hétérosexualité et de la célébration d'une virilité codifiée et connotée selon les normes qui régissent la société patriarcale. Il constitue à ce titre avec ses amis un « bloc hégémonique masculin » (Demetriou, 2015)

Seulement, ce même personnage se découvre des penchants homosexuels qui vont se confirmer au fil du roman, notamment à travers la relation d'amour qui va le lier à son jeune domestique nubien Islam. Liaison qui va transformer entièrement la vie du Captain *Ni'mat* en le conduisant à quitter sa femme, sa maison et toutes ses habitudes de confort et d'aisance, et à se détacher également de son aura et son prestige viriliste pour s'installer avec son jeune amant dans un quartier populaire où, jouissant d'une certaine liberté, les deux amoureux assouvissent sans restriction la passion qui les animent.

Ce désir de liberté, cette célébration débridée du corps et des plaisirs qu'il peut se procurer vont se heurter à une société régie par la loi de l'hétéronormativité. Aucune place n'y est accordée à la singularité, surtout si celle-ci s'annonce par et à travers le corps et ses désirs. Le captain Ni'mat qui s'installe d'emblée en dehors de la matrice hégémonique du genre voit sa nouvelle orientation considérée comme déviante et illégitime, condamnable et passible de sanction. La quête du *Captain Ni'mat* qui consiste à jouir d'une liberté complète, à s'émanciper dans la célébration du corps et à profiter pleinement de la régénérescence que lui offre cette relation d'amour avec le jeune Islam se trouve contrecarrée par un conservatisme social intransigent.

La « conversion » du captain Ni'mat, aux désirs homoérotiques, est amorcée par une révélation, une sorte d'épiphanie. C'est lorsqu'il fait un rêve où lui apparaît son jeune domestique *Islam*, qu'il éprouve cette attirance vers le même sexe, mais c'est surtout Abou Hassan, le masseur du club al Maadi qui va l'initier et l'encourager à prendre pleinement conscience de ses penchants bannis par l'ordre moral. À en juger par ses discours, de telles pratiques bien qu'elles soient répréhensibles paraissent courantes. On peut lire :

- *Maintenant que vous avez décidé de satisfaire un désir que beaucoup de gens de votre âge éprouvent, mais que la honte leur fait brimer, vous vous sentirez mieux.*

- *Comment le sais-tu, Abou Hassan ?*
- *C'est un médecin qui m'a expliqué cela. C'est paraît-il une question de prostate, qui devient très sensible.*
- *C'est donc ça la raison ? Elle est purement physiologique ?*
- *C'est en tout cas l'avis de ce médecin. Un médecin qui a dépassé la soixantaine comme moi, et qui est familier de ce local ? demanda perfidement le captain Ni'mat.*
- *Pas ce local, cette tombe, ne l'oubliez pas, captain, répondit Abou Hassan dont le visage austère se fendit d'un large sourire. (Leftah, 2010 : 73-74)*

Il est significatif de signaler que les propos d'Abou Hassan cherchent à conférer une certaine normalité à ces pratiques. C'est ce qu'on peut retenir dans son recours à l'expérience collective, au témoignage, ainsi qu'au discours pseudoscientifique qui visent à rendre acceptable et presque légitime un désir honni par l'ordre social. Ainsi, en dépit de l'aversion qu'il provoque, le désir homoérotique, du moins c'est ce que les révélations d'Abou Hassan semblent authentifier, constitue une réalité sociale que tout le monde concourt à occulter.

Les personnes qui s'adonnent à ces pratiques sont désignées par « le terme méprisant de *khawala* » (Leftah, 2010 : 90) une caractérisation attribuée à l'homosexuel passif. En revanche, celui qui est actif, même « s'il pouvait être objet de réprobation, il n'était pas considéré avec mépris. Il demeurait un homme, et même des plus virils, puisqu'un homme pouvait lui servir de monture, ou s'étaler à ses pieds comme une serpillière. » (Leftah, 2010 : 90)

On ne peut pas s'empêcher dans ce sens de penser aux propos de Didier Eribon dans sa réflexion sur la question gay lorsqu'il souligne ce qui suit :

Il existe un type particulier de violence sociale qui s'exerce sur ceux qui aiment le même sexe qu'eux ou, plus généralement, qui contreviennent aux normes du genre et de la sexualité, et que les schèmes de perceptions, les structures sociales qui sous-tendent cette violence, sans doute largement fondée sur la vision androcentrique du monde, sont à peu près les mêmes partout, en tout cas dans le monde occidental, et l'ont été au moins au cours du siècle et demi qui vient de s'écouler. (Eribon, 2012 : 15)

La perturbation de la norme du genre et la déstabilisation du critère de l'orientation sexuelle éclairent toute l'étendue de la problématique du corps dans la fiction de Mohamed Leftah. Un personnage comme Ni'mat, modèle du sujet transitoire, fait voler en éclat l'idée d'un déterminisme sexuel qui fixerait l'identité du sujet dans un genre précis ou une orientation définitive. Ni'mat qui choisit le trouble lié à la transmutation fait preuve d'une ambivalence productrice qui transparait à partir de son propre nom déjà : Ni'mat, à l'instar de ses camarades dans l'armée, « Midhat, Behjat et Rif'at » entre autres portent des prénoms susceptibles d'être attribués

aussi bien aux hommes qu'aux femmes. Cette indécidabilité du genre que l'on attribue à la nomination épïcène se manifeste à travers d'autres expériences du quotidien.

Cette ambivalence, qui caractérise le rapport qu'a la société égyptienne avec le désir homoérotique, est la même qui va déterminer le jugement de la femme du captain. Celle-ci, découvrant l'homosexualité de son mari, révèle toute l'incohérence du système axiologique qui domine dans sa société : « si son mari se livrait aux affreux rapports, qu'au moins ce fût en homme, en position dominante. » (Leftah, 2010 : 90) Il importe de noter que Mervet, épouse du captain, qui se distingue de ses amies par ses idées féministes et se vante d'avoir une certaine ouverture d'esprit, est la première qui s'oppose à la « conversion » de son mari. Celle-ci s'érige en fervente défenseuse des règles du patriarcat et ne fait preuve d'aucune compréhension de sa nouvelle situation.

Malgré l'abomination qu'une telle pratique peut susciter, le captain Ni'mat assume pleinement sa nouvelle condition. Il s'approprie le terme de *khawala* et toute l'infamie qu'il semble provoquer. Décidé à jouir d'une liberté complète, à s'émanciper dans la célébration du corps et à profiter pleinement de la régénérescence que lui offre cette relation d'amour avec le jeune Islam, Ni'mat retrouve les plaisirs d'un souci de soi oublié. Des pratiques intimes qui, en somme, pourraient se lire comme processus de dévirilisation dicté par les nouveaux désirs que lui réclame son corps.

C'est ainsi qu'il se rasait maintenant périodiquement les aisselles, le pubis, le haut des cuisses, le périnée et l'entre-fesses, vaporisant toutes ces parties d'un déodorant de marque, après chacune des trois ou quatre douches qu'il prenait quotidiennement. Ses fesses étaient maintenant toujours dénudées, même quand il était habillé. En mettant son slip, il pliait et tordait tellement la portion de tissu destinée à les recouvrir, qu'elle devenait une toute mince cordelette, une ficelle qui épousait étroitement la raie qui les séparait. Il avait eu cette idée de porter ses slips comme des strings, pour avoir en permanence la conscience corporelle, tangible, tactile, de ce qu'il était devenu et qu'il voulait assumer pleinement. En son for intérieur tout au moins, physique et mental. (Leftah, 2010 : 88)

Cette dissidence qui s'annonce dans le corps de Ni'mat s'énonce encore comme une impérieuse nécessité de déconstruire le statut de la virilité, comme étant le principe qui détermine la position des sujets dans la société en tant que paramètre de hiérarchisation susceptible d'élever certains individus ou de rabaisser d'autres dans l'échelle sociale.

Cette virilité qui tient à la fois de la vertu, du courage et de la force peut aussi se révéler synonyme du machisme le plus abject. Pointer dès lors les angles morts de ce construit social, reviendrait à en montrer les limites et à suggérer d'autres

manières d'être dans le monde. En dépit de leur caractère dissident, ces *autres manières d'être* devraient avoir le droit d'exister. C'est en tout cas cela que le diariste semble plaider. De ce fait, se saisir des sujets au-delà de la binarité d'une organisation sociale qui voudrait les contrôler, reviendrait à les reconsidérer dans leurs complexités et à les saisir plutôt dans leurs aspects évolutifs et fluctuants. Cela implique du même coup la mise en examen des principes organisateurs de la répartition et de la hiérarchisation sexuelles et génériques qui dominent dans la société.

4. Procès de la virilité et processus de dévirilisation

Avec son journal intime qui constitue «une nouvelle façon d'affirmer [s]a singularité contre le groupe et ses normes» (Leftah, 2010 : 124), Ni'mat acte son détachement par rapport à la virilité érigée en norme structurante de son univers de référence. En effet, il y inscrit méticuleusement les réflexions, les émotions et les différentes impressions qui ponctuent sa lutte. Ce faisant, il ne manque pas de faire profiler des questionnements à même de dévoiler et de déstabiliser les arcanes et les ferments idéologiques qui semblent entraver le sujet arabe de jouir pleinement de son autonomie. La première interrogation qui va guider son analyse est celle relative à la position de l'individu au sein de la société arabo-musulmane. On peut lire : «quand donc accèderons-nous au statut de l'individu jouissant de droits imprescriptibles parmi lesquels, en premier, la liberté de conscience et le droit de disposer de notre orientation sexuelle ?» (Leftah, 2010 : 124)

Mais ce qui semble s'amorcer par son entreprise scripturale c'est le démantèlement des soubassements culturels de la virilité et des normes patriarcales. Cette mise en crise qu'entreprend le personnage s'annonce d'abord par une riposte à tous ceux qui accusent son désir homoérotique d'être une atteinte à la sacro-sainte virilité. La déconstruction d'une telle norme prend la forme d'une autopsie intellectuelle qui se déclenche par un retournement de question «aux hommes comme moi qui ont vécu l'expérience d'amours singulières, on demande, et on les somme de répondre à la question : que faites-vous de la magnifique, de l'admirable, de la sacro-sainte virilité arabe ?» (Leftah, 2010 : 124)

Force est de constater que cette conscience corporelle va de pair avec une conscience intellectuelle que le personnage se met à transcrire dans son journal intime. Une autopsie intellectuelle qui consiste non seulement à dévoiler les tenants et les aboutissants de cette conversion aux désirs homoérotiques, mais aussi les limites de la virilité comme étant construit socioculturel.

Le personnage s'engage dans une véritable quête archéologique où il passe en revue non seulement l'histoire et le fonctionnement d'une telle valeur, mais s'attache aussi à évoquer sa place en tant que ferment qui structure politiquement la société contemporaine. Si elle représente une vertu cardinale qui s'élabore et

s'épanouit dans les circonstances culturelles et anthropologiques de l'univers des Bédouins ; si elle fleurit durant le siècle de l'apogée de la civilisation arabe en s'apparentant au raffinement et à l'humanisme, il n'en demeure pas moins que sa version contemporaine incarne le vide. Le diariste souligne que la virilité contemporaine :

[...] a pris le visage de la force nue, de la domination du plus fort sur le plus faible, de la tyrannie du pouvoir confondu la plupart du temps avec le chef, le zaïm, le combattant suprême, un super mâle viril qui terrorise et féminise son entourage et la société tout entière qu'il domine. (Leftah, 2010 : 124)

Par ailleurs, Ni'mat ne manque pas de déconstruire le récit de ses anciens compagnons de l'armée qui tentent tant bien que mal d'oblitérer les défaites qu'ils ont dû subir durant leur vie de guerriers, pour ne retenir que ce qui les glorifie et rend imparable leur prestige de mâle dominant. L'entretien de ses avatars de la virilité et du prestige qui lui est corollaire passe par le renfort d'un récit qui relate des gloires passées -réelles ou hypothétiques-, afin de gommer une déchéance, un déclin dans le temps présent. C'est justement ce qu'on peut ouvertement déceler dans le propos tenu par le Captain Ni'mat dans son journal de résistance.

Je reviens à mon hypothèse initiale, en la reformulant comme suit : se peut-il que la défaite cinglante de 67, vécue par moi comme une impuissance inadmissible, inacceptable, un remords inexpiable, m'eût plongé dans un sentiment de culpabilité si atroce, qui, me travaillant en silence, lentement, mais de façon implacable, m'a conduit plus de trois décades après l'événement traumatisant à aspirer à une sorte de rachat étrange, en assumant dans mon corps et ma chair — et pas seulement: en mon cœur et mon âme aussi — cette impuissance, cette féminisation du guerrier atrocement vaincu, mis à genoux, à plat ventre ? Ma métamorphose en khawala serait-elle la forme extrême, désespérée, de ma protestation et de ma révolte contre la virilité fantasmée, la rhétorique grandiloquente et creuse, la tyrannie et l'inconscience du chef, du mâle suprême, toutes choses qui nous ont conduits à la catastrophe et à la honte ? (Leftah, 2010 : 129-130)

À l'issue de cette exploration de la virilité, de ses transformations historiques, de son fonctionnement socioculturel et du sens politique qu'il semble revêtir dans la société contemporaine, Ni'mat se désolidarise d'une telle catégorie. Il renonce ouvertement à toute sa vie avant cette prise de conscience :

Mea culpa donc ! Je me suis libéré de cette camisole de force qui nous emprisonne et nous corsète, je renonce, et sans aucun remords, à cette virilité sauvage et dégradée au code de laquelle j'ai obéi une bonne partie de ma vie. (Leftah, 2010 : 127)

Ce renoncement qu'induit ce procès de la virilité se traduit dans le roman comme une déchéance. Faisant ainsi passer le captain Ni'mat de faucon, - c'est en tout cas

comme cela que son épouse le désigne, en référence à son statut de pilote de chasse avec tout ce que cette élévation suppose en termes de prestige et de pouvoir-, à celui de crocodile rampant sur son ventre dans la fange de l'opprobre qu'induit sa liaison avec son serviteur nubien. Un tel renversement implique l'intervention des positions entre le maître et le serviteur. Le captain Ni'mat devient un « vassal amoureux » auprès de son Islam « jeune et récent seigneur » (Leftah, 2010 : 88).

Toutefois, il est essentiel de noter que cette métamorphose zoomorphique qui symbolise le déclin du personnage sera aussi celle qui annonce sa transfiguration, ainsi que celle de son amant. C'est ce que dénote la confusion de leurs destins avec des divinités égyptiennes : « moi, le captain Ni'mat, le dieu Sobek, le crocodile, le Khawala ! Transpercé et déchiqueté par Islam le domestique, le dieu Horus, le faucon, mon amant, mon maître. » (Leftah, 2010 : 157)

5. Conclusion

En sonnant le glas de la virilité, le Captain Ni'mat, ne manque pas de mettre en crise une société ressortie à l'hétéronormativité, pour se situer *in fine* au-delà de tout binarisme et s'extraire définitivement de l'idéal de masculinité que la société lui impose. Qu'il soit perçu comme tentative de libération ou acte de dissidence, le *Dernier combat du Captain Ni'mat* invite à repenser les binarités en prêtant attention aux évidences qui structurent nos croyances, nos modes de connaissance, et qui ordonnent et font fonctionner l'ordre social et politique.

S'il est vrai que Ni'mat n'hésite pas à braver l'interdit, à transgresser la loi afin d'assouvir l'impérieux appel de la chair, il n'en demeure pas moins vrai que sa soumission au désir, combien même sa nature peut être sujet de désapprobation ou de répulsion, montre les limites du fonctionnement moral d'une société « agenouillée devant l'autel d'une virilité illusoire qui lui masque ses misères et son impuissance » (Leftah, 2006 : 87). En effet, la morale collective ne peut tolérer des rapports sexuels qui ne respectent pas l'hétéronormativité qu'à condition qu'ils ne soient jamais déclarés et qu'ils restent dans le domaine du latent et de l'inexprimé.

Références et bibliographie

- Amzkar, F.Z.** 2022. *Mémoires d'une lesbienne*, Tanger : Dar Agora.
Badinter, E. 1992. *XY. De l'identité masculine*, Paris : Odile Jacob.
Ben Jelloun, T. 1987. *La Nuit sacrée*, Paris : Seuil.
Ben Jelloun, T. 1985. *L'Enfant du sable*, Paris : Seuil.
Bourdieu, P. 1998. *La domination masculine*, Paris : Seuil.
Butler, J. 2006. *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, (trad. par : Cynthia Kraus), Paris : La Découverte/Poche.

- Calargé, C. et Bruno, E.** 2015. « Masculinités, homosexualité et homonationalisme dans *Le Dernier Combat du Captain Ni'mat* de Mohamed Leftah », dans *Nouvelles Études Francophones*, University of Nebraska Press, Volume 30, Numéro 2, Automne : 93-110.
- Chraïbi, D.** 1956. *Le Passé simple*, Paris : Seuil.
- Connell, R W.** 2014 [1995]. *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Amsterdam éditions. Édition établie par Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux. Traduit de l'anglais par Claire Richard, Clémence Garrot, Florian Voros, Marion Duval et Maxime Cervulle.
- Demetriou, D. Z.** 2015. « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell », dans *Genre, sexualité & société*, 13, DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.3546>.
- Eribon, D.** 2012 [1999]. *Réflexions sur la question gay*, Paris : Flammarion : coll. « Champs Essais ».
- Falconnet, G. et Lefaucheur, L.** 1975. *La Fabrique des Mâles*, Paris : Seuil.
- Gobin, E., Hamberger, K., et Houseman, M.** 2021. « Expériences initiatiques du genre », *L'Homme* [En ligne] : 239-240 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 01 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/40895>.
- Leftah, M.** 2006 [1992]. *Demoiselles de Numidie*, Paris : La Différence.
- Leftah, M.** 2006. *Au Bonheur des limbes*, Paris : La Différence.
- Leftah, M.** 2010. *Le Dernier combat du captain Ni'mat*, Paris : La Différence.
- Ncube, G.** 2019. « Un homme qui a oublié d'être un homme » : la masculinité dans l'œuvre autofictionnelle d'Abdellah Taïa, dans *French Studies in Southern Africa*, (49) : 162–180.
- Pasquier, W.** 2021. *Les Hommes approximatifs. Récits du masculin dans la littérature maghrébine d'expression française*. <https://madoc.bib.uni-mannheim.de/60387> Thèse de doctorat soutenue le 08 mars 2018 à Mannheim.
- Rivoal, H.** 2017. « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », dans *Travailler*, vol. 38, no. 2 : 141-159.
- Serhane, A.** 1983. *Messaouda*, Paris : Seuil.
- Touzani, M.** (réalisatrice). 2022. *Le caftan bleu*. Morocco.
- Van Gennep, A.** 1909. *Les rites de passage : étude systématique*, Paris : Emile Noury.
- Wahbi, H.** 2012. « Élévation: note sur M. Leftah », dans *Dirassat*, Agadir, Faculté des lettres et des sciences humaines.

The Author

Ahmed Aziz Houdzi is an Associate Professor at the Faculty of Letters and Human Sciences in Marrakech. His research focusses on the cultural and axiologic hybridity in the contemporary francophone Moroccan novel. Among his latest publications : “D’un passé l’autre : les entrelacs de l’Histoire et de la mémoire chez Kébir-Mustapha Ammi” in *Revue Elephant & Castle*, n° 30, November, 2023, pp. 126-135.

Ahmed Aziz Houdzi est Maître de conférences à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Marrakech. Ses recherches portent sur l’hybridation culturelle et axiologique dans le roman marocain francophone contemporain. Parmi ses dernières publications : « D’un passé l’autre : les entrelacs de l’Histoire et de la mémoire chez Kébir-Mustapha Ammi », in *Revue Elephant & Castle*, n°30, Novembre, 2023, pp. 126-135.